

Poétique du désert et mystique profane : lecture
comparée de *Djebel Amour* et de *Terre des hommes*

شعرية الصحراء والروحانية غير العقائدية :
قراءة مقارنة في جبل عمور وأرض البشر

Poetics of the Desert and Secular Mysticism : A Comparative
Reading of *Djebel Amour* and *Terre des hommes*

HADJER LAKHDAR EZZINE

Université Yahia Fares — Médéa, Algérie

Pôle Universitaire, Route Nationale N°18, Aïn D'heb, 26000 Médéa, Algérie

lakhdarezzine.hadjer@univ-medea.dz

lakhdarezzine.hadjer@univ-medea.dz

Date de réception	Publication numérique	Archivage ASJP
21/07/2025	20/01/2026	01/02/2026

Référence électronique

Hadjer Lakhdar Ezzine, « Poétique du désert et mystique profane : lecture comparée de *Djebel Amour* et de *Terre des hommes* », Aleph [En ligne], Vol 13 (1) | 2026, mis en ligne le 20 janvier 2026. URL : <https://aleph.edinum.org/16793>

Référence papier

Hadjer Lakhdar Ezzine, « Poétique du désert et mystique profane : lecture comparée de *Djebel Amour* et de *Terre des hommes* », Aleph, Vol 13 (1) | 2026, 291-302.

© Auteur(s), 2026. Les auteurs conservent leurs droits.

Article diffusé en accès ouvert sous licence Creative Commons Attribution 4.0 International — CC BY 4.0, sauf mention contraire portée sur la page de publication.

Résumé

Cet article propose une lecture comparée de *Djebel Amour* de Roger Frison-Roche et de *Terre des hommes* d'Antoine de Saint-Exupéry à partir d'une hypothèse commune : le désert n'y fonctionne pas seulement comme décor d'aventure, mais comme opérateur poétique, éthique et ontologique. L'analyse articule une poétique de l'espace, une phénoménologie du corps éprouvé et une attention postcoloniale aux figures de l'altérité. Elle montre que les deux œuvres construisent le Sahara comme espace limite : lieu de dépouillement, de résistance matérielle, de silence, de lumière et de révélation intérieure. Cependant, cette spiritualisation du désert demeure traversée par des tensions idéologiques : le paysage peut ouvrir à une mystique profane, mais il peut aussi devenir le support d'une projection occidentale qui réduit les présences autochtones à des médiations symboliques. En replaçant l'expérience désertique dans une triple perspective — esthétique, existentielle et éco-éthique — l'étude met en évidence une poétique du vide qui ne relève ni du pittoresque ni du simple exotisme, mais d'un travail de la langue sur les limites du sujet, du corps et du monde.

Mots-clés

Désert, Sahara, poétique de l'espace, mystique profane, altérité, écocritique, Frison-Roche, Saint-Exupéry

الملخص

يقدم هذا المقال قراءة مقارنة لرواية جبل عمور لروجيه فريسون روش وكتاب أرض البشر لأنطوان دو سانت إكزوبيري، انطلاقًا من فرضية مفادها أن الصحراء لا تعمل في النصين بوصفها إطارًا للمغامرة فحسب، بل تتحول إلى جهاز شعري وأخلاقي ووجودي. وتستند الدراسة إلى شعرية الفضاء، وفينومينولوجيا الجسد الممتحن، ووعي نقدي ببعدها الغيرية في السياق ما بعد الكولونيالي. وتبين القراءة أن الصحراء تُبنى بوصفها فضاءً حديًا: فضاء للتجرد، ومقاومة المادة، والصمت، والنور، والانكشاف الداخلي. غير أن هذا التروخن للصحراء لا يخلو من التباس إيديولوجي، إذ قد يفتح المكان على تصوف دينوي، لكنه قد يتحول أيضًا إلى مرآة لإسقاطات غربية تختزل الحضور المحلي في وظيفة رمزية. ومن ثم تكشف الدراسة عن شعرية للفرغ تتجاوز الوصف الفولكلوري، وتلامس حدود الذات والجسد والعالم.

الكلمات المفتاحية

الصحراء؛ الصحراء الكبرى، شعرية الفضاء، التصوف الدنيوي، الغيرية، النقد البيئي، فريسون روش، سانت إكزوبيري

Abstract

This article offers a comparative reading of Roger Frison-Roche's *Djebel Amour* and Antoine de Saint-Exupéry's *Terre des hommes* based on a shared hypothesis : the desert does not merely operate as an adventure setting, but as a poetic, ethical and ontological device. The study combines a poetics of space, a phenomenology of the tested body and a postcolonial attention to otherness. It shows that both works construct the Sahara as a threshold-space : a place of austerity, material resistance, silence, light and inward revelation. Yet this spiritualization of the desert remains ideologically ambivalent : the landscape may open onto a form of secular mysticism, but it may also support a Western projection that turns Indigenous presences into symbolic mediators. By situating desert experience at the crossroads of aesthetics, existential inquiry and eco-ethics, the article highlights a poetics of emptiness that does not belong to the picturesque or exotic register, but to a literary exploration of the limits of subjectivity, embodiment and worldliness.

Keywords

Desert, Sahara, poetics of space, secular mysticism, otherness, ecocriticism, Frison-Roche, Saint-Exupéry

Introduction

Dans l'imaginaire littéraire du XXe siècle, le désert occupe une place singulière : il est à la fois espace géographique, horizon mythique, lieu d'épreuve et matrice d'écriture. Sa pauvreté apparente — absence d'ombre, rareté de l'eau, effacement des repères, violence de la lumière — ne conduit pas nécessairement à une pauvreté de sens. Au contraire, le désert devient souvent l'un des lieux où la littérature interroge le plus intensément le rapport du sujet au monde, au corps, à la solitude et à l'invisible. Cette puissance symbolique ne doit toutefois pas faire oublier que le désert est aussi un territoire habité, inscrit dans des histoires, des circulations, des mémoires et des rapports de pouvoir.

C'est à partir de cette tension que peut être relue la proximité entre *Djebel Amour*, de Roger Frison-Roche, et *Terre des hommes*, d'Antoine de Saint-Exupéry. Les deux œuvres relèvent de régimes génériques distincts. La première appartient au roman d'aventure historique et saharien ; elle mobilise le destin d'Aurélien Picard, son déplacement vers Aïn Madhi, l'univers tidjani et l'épreuve d'un milieu culturel et climatique radicalement différent. La seconde s'inscrit dans une prose de témoignage et de méditation, issue de l'expérience aéronautique, où les épisodes de vol, d'accident, de camaraderie et de survie deviennent la matière d'une réflexion humaniste. Pourtant, malgré cette différence de statut, de voix et de composition, les deux textes construisent le désert comme espace limite : il ne se contente pas d'accueillir l'action, il la transforme en expérience intérieure.

La problématique de cet article peut donc se formuler ainsi : comment *Djebel Amour* et *Terre des hommes* convertissent-ils l'espace désertique en une poétique du dépouillement et en une mystique profane, tout en demeurant traversés par des tensions historiques, éthiques et postcoloniales ? L'enjeu n'est pas seulement de montrer que le désert inspire une méditation spirituelle. Il s'agit plutôt d'identifier les opérations textuelles par lesquelles le paysage devient révélateur de l'homme, mais aussi de mesurer les limites d'une telle spiritualisation lorsque le désert est présenté comme vide, silence ou miroir de l'âme occidentale.

L'étude adopte une méthode qualitative de lecture rapprochée. Elle croise trois perspectives complémentaires : la poétique de l'espace, qui permet de penser la charge imaginaire des lieux ; la phénoménologie du corps, attentive à la marche, à la soif, à la chaleur et à la perception ; enfin, l'approche postcoloniale et écopoétique, indispensable pour éviter que le désert ne soit réduit à une simple allégorie de l'intériorité. L'hypothèse défendue est que les deux œuvres élaborent une mystique non confessionnelle du désert : une expérience du sacré sans dogme, produite par la lumière, le silence, la résistance de la matière et la rencontre avec l'altérité.

1. Cadre théorique et méthode : lire le désert comme forme, expérience et relation

L'analyse du désert exige de ne pas le traiter comme un simple thème. Dans les deux œuvres, le désert est une forme organisatrice : il règle les rythmes narratifs, impose une économie de la perception, modifie le rapport au langage et redistribue les positions du sujet. La poétique de l'espace, dans la tradition ouverte par Bachelard, offre un premier appui, non parce qu'elle fournirait une grille directement applicable au Sahara, mais parce qu'elle permet de comprendre comment un lieu devient foyer d'images, d'affects et de valeurs. Un espace littéraire n'est jamais neutre : il est vécu, rêvé, intériorisé, puis reconfiguré par l'écriture.

Cette première perspective doit toutefois être complétée. Le désert ne se donne pas seulement à l'imaginaire ; il s'impose au corps. La marche, l'attente, la fatigue, la soif, le vent et la chaleur ne sont pas de simples accessoires réalistes. Ils constituent des modalités de connaissance. La phénoménologie de la perception invite ainsi à comprendre que le sujet n'accède pas au désert par une contemplation abstraite, mais par une exposition corporelle. Le désert se traverse avant de se penser ; il entame le corps avant de devenir figure de l'esprit.

Enfin, une lecture contemporaine ne peut ignorer les enjeux de regard. Dans *Djebel Amour*, le Sahara est lié à l'histoire coloniale de l'Algérie, aux représentations françaises de l'espace saharien, ainsi qu'au déplacement d'une femme européenne vers un univers musulman et confrérique. Dans *Terre des hommes*, le désert est associé à la route aérienne, à l'aviation française, à l'expérience de l'épreuve et du sauvetage. Dans les deux cas, la puissance esthétique du désert doit être pensée avec ses conditions historiques d'énonciation. C'est pourquoi l'approche postcoloniale, de Said à Glissant, n'annule pas la lecture poétique ; elle l'empêche simplement de se transformer en une fascination naïve.

La méthode retenue articule donc quatre niveaux : l'étude des motifs récurrents — silence, lumière, verticalité, soif, pierre, vent ; l'analyse des formes narratives — aventure, témoignage, méditation ; l'examen des figures de l'altérité — guide, hôte, compagnon, habitant du lieu ; enfin, la discussion des implications idéologiques et éco-poétiques. Ce protocole permet de passer d'une analyse thématique à une lecture véritablement structurale et critique.

2. Deux régimes d'écriture : roman saharien et méditation aéronautique

La comparaison entre Frison-Roche et Saint-Exupéry n'a de sens que si l'on respecte d'abord l'hétérogénéité des œuvres. *Djebel Amour* est un roman de vaste ampleur, nourri par un imaginaire historique et géographique du Sahara algérien. Le récit s'organise autour d'un déplacement, d'une entrée dans un monde social nouveau, d'un apprentissage culturel et d'une confrontation progressive à un espace qui excède les repères européens. Le désert y relève du romanesque : il

promet l'aventure, l'étrangeté, la difficulté, mais aussi une forme de fascination. Il est à la fois territoire narratif et puissance d'épreuve.

Terre des hommes, au contraire, ne relève pas du roman historique. L'œuvre se présente comme une suite de récits, de souvenirs et de méditations où la vie du pilote devient matière philosophique. L'espace désertique n'y est pas seulement saharien ; il est aussi l'une des figures d'un monde résistant, d'une terre qui oblige l'homme à se découvrir dans l'obstacle. L'expérience aéronautique transforme le désert en seuil entre ciel et sol, vitesse et immobilité, technique et vulnérabilité. Lorsque l'avion échoue, le pilote est ramené à la marche, au corps, à la soif, à une orientation fragile : la modernité technique se trouve brusquement reconduite à une condition élémentaire.

Ces deux régimes d'écriture produisent deux images distinctes du désert. Chez Frison-Roche, le désert est enraciné dans un territoire, dans une histoire, dans des figures sociales et religieuses. Il a une densité locale. Chez Saint-Exupéry, il devient plus nettement espace de condensation philosophique : le désert met l'homme à l'épreuve pour mieux révéler ce qu'il porte d'universel. L'un tend vers le roman du contact ; l'autre vers la méditation de l'obstacle. Mais dans les deux cas, l'espace désertique modifie la valeur de l'action : marcher, voler, survivre, attendre ou se taire deviennent des gestes d'accès à une vérité.

La relation entre ces deux œuvres ne doit donc pas être pensée comme une simple communauté de thème. Elle tient plutôt à une opération commune de transfiguration : le désert, d'abord donné comme lieu extérieur, devient espace de conversion intérieure. Cette conversion prend des formes différentes, mais elle passe toujours par une diminution du sujet. L'homme ne s'y affirme pas par domination ; il apprend à reconnaître la résistance du monde et la fragilité de sa propre mesure.

3. Le désert comme épreuve de dépouillement

La première fonction du désert est de défaire. Il défait les illusions de maîtrise, les facilités du langage, les sécurités sociales, les habitudes perceptives. Dans les deux œuvres, l'expérience désertique commence par une dépossession. Le sujet est privé de ce qui, ordinairement, le protège : l'abri, l'eau, l'ombre, la proximité humaine, la lisibilité du chemin. Le désert n'est donc pas d'abord un paysage ; il est une situation. Il place l'homme dans une exposition radicale.

Dans *Djebel Amour*, cette exposition est liée à la découverte d'un monde qui résiste à l'assimilation. Le Sahara n'est pas seulement difficile parce qu'il est chaud ou vaste ; il l'est parce qu'il impose d'autres rapports au temps, à la parole, au corps, à l'honneur, au religieux et au territoire. Le roman peut ainsi être lu comme un récit d'apprentissage dans lequel l'espace saharien retire progressivement au personnage européen la certitude d'être le centre de la signification. Le dépouillement est alors aussi bien culturel que physique.

Dans *Terre des hommes*, le dépouillement prend une dimension plus existentielle. L'accident, l'errance, la soif et la menace de mort ramènent l'homme à l'essentiel. Saint-Exupéry ne célèbre pas l'obstacle pour lui-même ; il en fait le moyen d'une connaissance. La terre, parce qu'elle résiste, révèle à l'homme sa propre condition. La grandeur humaine ne naît pas de l'absence de vulnérabilité, mais de la manière dont elle est assumée, partagée et convertie en responsabilité.

La mystique profane du désert commence précisément ici. Elle ne repose pas sur une doctrine religieuse, mais sur une ascèse imposée par le réel. Le désert retire, simplifie, réduit. Cette réduction ouvre paradoxalement un excès : plus l'espace semble vide, plus il devient disponible pour une expérience de présence. Le vide n'est pas néant ; il est condition de résonance. C'est pourquoi le silence désertique n'est pas simplement l'absence de bruit, mais bien une forme de pression intérieure. Il oblige le sujet à écouter ce qu'il n'entendait plus.

4. Silence, lumière et verticalité : une poétique du peu

La poétique du désert repose sur une économie de moyens. Les motifs dominants — silence, lumière, pierre, horizon, ciel — sont peu nombreux, mais leur densité symbolique est considérable. Cette réduction produit une esthétique du peu. L'écriture du désert tend à se débarrasser de l'ornement parce que le paysage lui-même semble récuser la surcharge. Chez Frison-Roche, cette économie correspond souvent à la rudesse du milieu ; chez Saint-Exupéry, elle devient le support d'une méditation presque aphoristique.

Le silence joue un rôle central. Il ne relève pas seulement d'un décor acoustique, mais d'une structure de sens. Dans un espace où la parole humaine paraît fragile, le monde semble parler autrement : par la lumière, par la distance, par l'usure, par la chaleur, par l'attente. Le silence oblige l'écriture à inventer un autre rapport au signifiant. Il ne s'agit plus de décrire abondamment, mais de laisser apparaître. La poétique du désert est ainsi une poétique de l'intervalle : entre présence et absence, parole et mutisme, visible et invisible.

La lumière, quant à elle, n'éclaire pas seulement les objets ; elle les dépouille. La clarté désertique efface les demi-teintes, durcit les contours, expose les corps et les visages. Elle produit une forme de vérité brutale. Dans une telle lumière, l'homme ne peut plus se cacher entièrement. Le motif de la verticalité naît de cette relation entre le sol minéral et le ciel ouvert : le désert écrase et élève à la fois. Il rappelle la petitesse humaine tout en ouvrant l'espace d'une élévation possible.

Cette écriture du peu ne doit pas être confondue avec une pauvreté analytique. Elle constitue, au contraire, une poétique exigeante. Le texte cherche à faire éprouver ce qui ne se laisse pas entièrement nommer. Le désert devient alors le lieu d'une mystique sans confession : le sacré n'y est pas affirmé comme contenu dogmatique, mais éprouvé comme qualité de présence, intensité de silence et excès de lumière. L'expérience n'abolit pas le monde sensible ; elle l'approfondit.

5. Corps, perception et matérialité élémentaire

L'un des apports essentiels d'une lecture rehaussée consiste à réinscrire la mystique du désert dans la matérialité du corps. Une analyse trop exclusivement symbolique risquerait de faire du désert une abstraction spirituelle. Or, chez Frison-Roche comme chez Saint-Exupéry, le désert agit d'abord sur la peau, la respiration, la marche, l'orientation, la fatigue et la soif. Il ne révèle pas malgré le corps ; il révèle par le corps.

La chaleur, le vent, le sable et la pierre constituent une grammaire élémentaire. Ces éléments ne sont pas de simples objets descriptifs. Ils imposent des rythmes et des gestes. Le sable ralentit ou s'efface ; le vent désoriente ; la pierre résiste ; la lumière éblouit ; la soif réduit la pensée à une urgence première. Le désert est donc un milieu actif. Il travaille le sujet, le fragmente, puis le recompose. La perception n'y est plus confortable ; elle devient épreuve.

Cette dimension corporelle permet de mieux comprendre la différence stylistique entre les deux auteurs. Frison-Roche privilégie souvent l'épaisseur concrète du lieu : le relief, la route, les corps déplacés, les communautés rencontrées, la matérialité sociale du Sahara. Saint-Exupéry, tout en partant d'une expérience physique extrême, transforme plus rapidement cette expérience en méditation sur l'homme. Mais il ne s'agit pas d'une simple opposition entre réalisme et spiritualité. Les deux démarches montrent que le sens naît d'un contact avec la matière.

La matérialité désertique a enfin une portée éco-poétique. Elle rappelle que l'homme n'est pas extérieur au monde qu'il décrit. Le désert ne sert pas seulement de miroir au sujet ; il possède une altérité propre. Il est un milieu qui excède les projections humaines. En ce sens, une lecture contemporaine de ces œuvres peut déplacer la question de la mystique vers celle de l'habitation : comment vivre, écrire et penser dans un monde qui ne se plie pas à la volonté humaine ?

6. Aventure extérieure et aventure intérieure

Les deux œuvres conservent une dimension d'aventure. L'action n'y disparaît jamais entièrement au profit de la contemplation. Déplacement, risque, survie, orientation et rencontre structurent le récit. Toutefois, l'aventure n'a de valeur que parce qu'elle se double d'une aventure intérieure. Le désert transforme l'épreuve physique en interrogation morale : que reste-t-il de l'homme lorsqu'il n'a plus la maîtrise du milieu ? Que devient la volonté lorsque le monde résiste ? Quelle communauté demeure possible dans l'extrême solitude ?

Dans *Djebel Amour*, le romanesque saharien met en scène des seuils : un seuil géographique entre Nord et Sud, un seuil culturel entre Europe et monde musulman, un seuil intime entre désir de maîtrise et apprentissage de l'altérité. Le désert met en lumière les contradictions du personnage et de l'imaginaire colonial. Il fascine parce qu'il semble promettre une vérité plus nue, mais cette vérité est inséparable des médiations historiques et sociales qui la rendent possible.

Chez Saint-Exupéry, l'aventure extérieure se réduit à une anthropologie de l'obstacle. Le pilote ne devient pas grand parce qu'il domine la nature ; il gagne en humanité parce qu'il accepte la résistance du monde et la solidarité des hommes. L'expérience du désert est donc moins une exaltation héroïque qu'une école de mesure. Elle apprend que l'homme n'est pas autosuffisant. Il dépend des autres, de l'outil, de l'eau, du hasard, du secours, de la fidélité.

Le récit d'aventure acquiert ainsi une profondeur ontologique. Il ne se contente pas de raconter ce qui arrive ; il cherche ce que révèle l'événement. L'action devient lisible comme figure de la formation du sujet. C'est ici que la comparaison entre Frison-Roche et Saint-Exupéry prend toute sa force : l'un et l'autre font du déplacement dans le désert une forme de déplacement intérieur. Traverser le Sahara, c'est franchir une limite de soi.

7. Altérité, hospitalité et ambiguïtés postcoloniales

Toute poétique du désert doit affronter une question décisive : qui parle du désert, et au nom de qui ? Le risque est grand, dans les récits occidentaux du Sahara, de transformer un territoire habité en espace vide, disponible pour l'aventure ou la méditation de l'Européen. Cette opération n'est pas seulement esthétique ; elle a une portée politique. Le vide peut devenir une forme d'effacement.

Djebel Amour est particulièrement touché par cette tension. Le roman accorde une place importante aux présences locales, aux structures sociales et religieuses, ainsi qu'aux médiations culturelles. Mais il demeure écrit depuis un regard français, avec les codes et les héritages de l'imaginaire colonial. Il importe donc de distinguer la reconnaissance de l'appropriation. Reconnaître la puissance d'un territoire ou la dignité d'une culture ne suffit pas toujours à donner véritablement voix à ceux qui l'habitent. Le désert peut demeurer le théâtre d'une initiation occidentale, même lorsqu'il est présenté avec respect.

Dans *Terre des hommes*, la figure de l'autre apparaît souvent sous le signe de la fraternité et du secours. L'humanisme de Saint-Exupéry s'élabore à partir d'expériences de solidarité, d'amitié, de fidélité et de reconnaissance. Cependant, cet universalisme peut lui aussi être interrogé : l'Autre y est parfois accueilli comme figure éthique, mais rarement comme sujet historique doté d'une parole autonome. La beauté morale de la rencontre ne supprime pas la dissymétrie du regard.

L'apport d'une lecture postcoloniale n'est donc pas de condamner mécaniquement ces œuvres, mais de les complexifier. Elles produisent de puissantes images de fraternité, d'épreuve et de dépouillement ; elles portent aussi la marque d'une époque où le Sahara était souvent écrit depuis l'extérieur. La notion glissantienne de Relation permet d'ouvrir une voie médiane : lire le désert non comme une transparence offerte à la compréhension occidentale, mais comme un espace d'opacité, de pluralité et de co-présence.

8. Discussion : vers une éco-poétique décoloniale du désert

La relecture contemporaine de *Djebel Amour* et de *Terre des hommes* gagnerait à articuler deux exigences : préserver la force poétique des textes et interroger leurs présupposés historiques. Le désert y apparaît comme un lieu de dépouillement et de grandeur, mais il doit également être pensé comme un milieu, un territoire et un monde habité. Les humanités environnementales permettent de déplacer le regard : le Sahara n'est pas seulement le lieu où l'homme se découvre ; il est aussi un ensemble de relations entre climat, matière, vivants, techniques, mémoires et communautés.

L'écocritique décoloniale invite ainsi à sortir d'une opposition trop simple entre nature et culture. Le désert n'est pas une nature pure, extérieure à l'histoire. Il est traversé par des routes, des savoirs, des formes d'habitation, des spiritualités, des récits, des violences et des résistances. Le considérer comme un simple vide mystique revient à effacer cette densité. Le considérer uniquement comme un espace colonial reviendrait, à l'inverse, à manquer sa puissance esthétique et existentielle. L'enjeu est de maintenir ensemble ces dimensions.

Dans cette perspective, la mystique profane du désert peut être redéfinie. Elle n'est plus seulement élévation individuelle vers l'invisible ; elle devient apprentissage de la vulnérabilité partagée. Le désert rappelle que l'homme ne possède pas le monde. Il le reçoit, l'endure, l'interprète et doit apprendre à y inscrire sa présence avec mesure. Cette leçon, déjà sensible chez Saint-Exupéry et perceptible chez Frison-Roche, prend aujourd'hui une nouvelle résonance à l'heure des crises environnementales.

La postérité de ces œuvres tient donc à leur ambivalence. Elles appartiennent à une tradition du désert marquée par la fascination occidentale, mais elles offrent aussi des ressources pour penser la limite, la sobriété, la responsabilité et l'attention au non-humain. C'est précisément parce qu'elles sont fortes et ambivalentes qu'elles méritent d'être relues avec exigence.

Conclusion

La comparaison entre *Djebel Amour* et *Terre des hommes* montre que, dans ces deux œuvres, le désert saharien dépasse largement la fonction de simple cadre pittoresque ou d'arrière-plan narratif. Il agit comme opérateur de transformation. Il défait les certitudes, éprouve les corps, simplifie la langue, intensifie la perception et ouvre le sujet à une forme de révélation intérieure. La poétique du désert repose ainsi sur un paradoxe : le lieu le plus dépouillé devient l'un des plus denses sur le plan symbolique.

Chez Frison-Roche, cette densité passe par le roman saharien, l'histoire d'un contact, l'entrée dans un espace culturel et religieux fortement ancré. Chez Saint-Exupéry, elle se déploie dans une prose de méditation où l'obstacle, la solitude et

la survie deviennent les conditions d'une pensée de l'homme. Les deux œuvres se rejoignent dans une mystique profane : le sacré ne s'y impose pas comme dogme, mais comme intensité du silence, de la lumière, de la matière et de la relation.

Cependant, cette mystique du désert doit être relue de manière critique. Le Sahara ne peut être réduit au miroir d'une intériorité occidentale. Il est aussi un lieu d'altérité, de mémoire, d'habitation et de tensions historiques. L'apport d'une lecture postcoloniale et éco-poétique consiste précisément à restituer à cet espace sa pluralité : le désert n'est pas vide, il est peuplé de présences, de savoirs, de traces et de résistances.

En définitive, *Djebel Amour* et *Terre des hommes* demeurent des textes féconds parce qu'ils permettent d'interroger simultanément la puissance poétique du paysage et les conditions éthiques de sa représentation. Leur actualité tient moins à une célébration intemporelle du désert qu'à la question qu'ils continuent de poser : comment écrire un lieu extrême sans l'annexer, comment faire de la pauvreté apparente du monde une source de pensée, et comment transformer l'épreuve de la limite en responsabilité envers autrui, envers le vivant et envers la terre ?

Bibliographie

- Bachelard, G. (1948). *La Terre et les rêveries du repos*. José Corti.
- Bachelard, G. (1957). *La poétique de l'espace*. Presses Universitaires de France.
- Berque, A. (2000). *Écoumène : introduction à l'étude des milieux humains*. Belin.
- Blanchot, M. (1955). *L'espace littéraire*. Gallimard.
- Collot, M. (2014). *Pour une géographie littéraire*. José Corti.
- DeLoughrey, E. (2019). *Allegories of the Anthropocene*. Duke University Press.
- Ferdinand, M. (2019). *Une écologie décoloniale : penser l'écologie depuis le monde caribéen*. Seuil.
- Frison-Roche, R. (1996). *Djebel Amour*. J'ai lu. (Œuvre originale publiée en 1978).
- Glissant, É. (1990). *Poétique de la Relation*. Gallimard.
- Levinas, E. (1961). *Totalité et infini : essai sur l'extériorité*. Martinus Nijhoff.
- Merleau-Ponty, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Gallimard.
- Pratt, M. L. (1992). *Imperial Eyes : Travel Writing and Transculturation*. Routledge.
- Ricœur, P. (1983). *Temps et récit* (Tome 1). Seuil.
- Said, E. W. (1978). *Orientalism*. Pantheon Books.
- Said, E. W. (1993). *Culture and Imperialism*. Alfred A. Knopf.
- Saint-Exupéry, A. de. (1999). *Terre des hommes*. Gallimard. (Œuvre originale publiée en 1939).
- Westphal, B. (2007). *La géocritique : réel, fiction, espace*. Éditions de Minuit.